

Nîmes sous Auguste

Autor(en): **Giard, Jean-Baptiste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **18-22 (1968-1972)**

Heft 83

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NIMES SOUS AUGUSTE

Jean-Baptiste Giard

Mais tu as tout réglé avec nombre, poids et mesure.
Sagesse 11, 20

La première émission des as de Nîmes marqués du crocodile date de 28 ou 27 avant J.-C. : c'est pour la plupart des numismates¹, semble-t-il, chose acquise. Frappées sur des flans larges et lourds², ces pièces imiteraient, selon M. Grant³, certaines monnaies d'Auguste émises en Orient au début de son règne. Sans pousser aussi loin la comparaison, remarquons simplement que monnaies de Nîmes et monnaies d'Orient ont des traits communs que justifie sans doute leur contemporanéité, sinon l'évolution esthétique du temps : les particularités de gravure qu'on observe sur le monnayage ordonné après la bataille d'Actium reflètent, en effet, un goût prononcé de l'hellénisme inspiré par la volonté réformatrice du prince. A ces monnaies relativement bien gravées succèdent des émissions dont la facture paraît singulièrement grossière. Sans qu'on puisse en établir la chronologie exacte, on les reconnaît au buste nu d'Auguste qui caractérisait déjà la première émission : le type ne varie pas, mais le dessin dégénère ou se transforme au point de devenir parfois franchement barbare, tandis que le poids diminue régulièrement⁴. Immuables et diverses, elles semblent avoir ainsi duré jusqu'en 9 avant J.-C. Sur ce point, les données fournies par le trésor de Port-Haliguen confirmeraient l'hypothèse formulée naguère par M. Grant⁵, pour qui les graveurs de Nîmes auraient alors pris pour modèles les *aurei* et les deniers de Lyon.

L'année suivante (8 avant J.-C.), Nîmes réforme sa monnaie. Le nouvel as est cette fois différencié par la couronne de laurier que porte Auguste ; son exécution est aussi plus soignée et son poids s'élève à 12,89 g en moyenne. Désormais le monnayage de Nîmes se distingue par sa régularité, et jusqu'à la fin de la dernière émission différenciée par les lettres P(*ater*) P(*atriae*), le poids des as ne présentera que de faibles variations, tandis qu'à Lyon la monnaie de cuivre connaîtra, à partir de 10 après J.-C., une réduction de poids somme toute sensible⁶.

Sans atteindre à la perfection, les portraits d'Auguste et d'Agrippa acquièrent une certaine cohérence stylistique dont la finesse se fait particulièrement sentir dans la dernière émission (avec PP) : sous l'influence de Lyon sans doute, le dessin, conforme aux canons de l'idéalisme grec, gagne alors en précision, mais la vie

¹ J.-B. Giard, Le trésor de Port-Haliguen. Contribution à l'étude du monnayage d'Auguste, RN 1967, 124.

² Ibid., 135, nos 38-41. En outre, voici les poids de sept exemplaires du Cabinet des Médailles de Paris :

n° 2800: 16,27 g	n° 2816: 17,25 g
2748: 16,55 g	2799: 17,28 g
2801: 16,98 g	2747: 20,98 g
2795: 17,10 g	

³ M. Grant, From Imperium to Auctoritas, 1946, 73 ; id., The Six Main Aes Coinages of Augustus, 1953, 117.

⁴ RN, 1967, 135-136, nos 42-65 ; R. Majurel, Les contremarques sur as nîmois, Ogam, 17, 1965, 260.

⁵ M. Grant, From Imperium to Auctoritas, 74 ; id., The Six Main Aes Coinages of Augustus, 117.

⁶ RN, 1968, 79. Alors que les as de Lyon sont en cuivre, ceux de Nîmes sont toujours en bronze (H. Willers, Die Münzen der römischen Kolonien Lugudunum, Vienna, Cabellio und Nemausus, NZ 34, 1902, 125 ; A. Blanchet, Traité des monnaies gauloises, 42).



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



en est comme absente. De plus, des irrégularités de gravure nuisent parfois à l'équilibre des formes, au point que M. Grant, se fiant aux apparences, crut pouvoir discerner dans les effigies d'Auguste et d'Agrippa des traits propres aux empereurs qui se sont succédé jusqu'en 69 après J.-C.⁷ : à l'aide de trouvailles monétaires, C. M. Kraay⁸ n'a pas eu de mal à ruiner la fragile argumentation de cet auteur pour démontrer que loin de se prolonger jusque sous le règne de Galba, le monnayage de Nîmes avait en fait cessé à la fin du règne d'Auguste, sinon au début de celui de Tibère. Une contremarque de Claude⁹ *CLAVDICAESAV*, c'est-à-dire *Claudi Caesaris*, que je relève sur un as (PP) provenant du gué de Saint-Léonard (fig. 11) confirme à l'évidence cette chronologie. Il n'empêche que, dans l'ensemble, les bonnes monnaies de Nîmes sont d'une gravure hâtive: faute d'imagination ou de talent, l'art monétaire s'épuise dans une répétition dépourvue de vigueur.

Tableau des émissions

Groupe I: 28/27—9 avant J.-C.

Av. Bustes d'Agrippa et d'Auguste adossés, le premier portant la couronne rostrale.
Au dessus: IMP; au dessous: DIVI F

Rv. Crocodile attaché par une chaîne à une palme, qui partage en deux la légende
COL NEM

1. Série au flan large et lourd (Port-Haliguen, nos 38—41). Fig. 1 et 2.
2. Série des bustes reliés par la base (Port-Haliguen, nos 42—46). Fig. 3.
3. Série dite au droit décentré (Port-Haliguen, nos 47 et 48). Fig. 4.
4. Série dite au cimier (Port-Haliguen, nos 49—59). Fig. 5 et 6.
5. Série des bustes aux traits épais (Port-Haliguen, nos 60—65). Fig. 7.

Groupe II: 8—3 (?) avant J.-C.

Même description, mais le buste d'Auguste est couronné de laurier. Fig. 8.

Groupe III: 10 (?)—14/15 après J.-C.

Même description, mais au droit figurent les lettres PP. Fig. 9—11.

Note conjointe

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Echantillon	N	Pa	Pz	ΔP	x	m'	m	σ	y	Δi
A	121	10,81	14,07	3,26	130	12,94	12,89	0,61	4,73	1,22
B	83	11,01	13,45	2,44	122	12,63	12,58	0,55	4,37	1,10

⁷ M. Grant, *From Imperium to Auctoritas*, 75–78.

⁸ C. M. Kraay, *The Chronology of the Coinage of colonia Nemausus*, NC 1955, 75–87. Cf. aussi K. Kraft, *Das Enddatum des Legionslagers Haltern*, Bonner Jahrbücher 155/56, 1955/56, 95 pp.

⁹ Cette contremarque apparaît sous une forme abrégée sur des émissions tardives de Byzance: CL CÆS (R. Mowat, *Les tétradrachmes de Lysimaque contremarqués par Claude I*, NZ 44, 1911, 237–242; H. Seyrig, *Monnaies hellénistiques de Byzance et de Calcédoine*, *Essays in Greek Coinage Presented to Stanley Robinson*, 1968, 199).

Tableau synoptique

N = nombre d'exemplaires contenus dans l'échantillon

Pa = poids de l'exemplaire le plus léger

Pz = poids de l'exemplaire le plus lourd

$\Delta P = Pz - Pa$ intervalle de variation

$x = 100 \frac{Pz}{Pa}$ indique la valeur de Pz en pourcentage de Pa

m' = poids médian

m = poids moyen

σ = écart-type

$y = 100 \frac{\sigma}{m}$ coefficient de variation, indique la valeur de σ en pourcentage de m

$\Delta i = 2 \sigma$ intervalle de confiance

Les résultats sont exprimés:

- en nombre d'exemplaires dans la colonne 1
- en % dans les colonnes 5 et 9
- en grammes dans toutes les autres colonnes.

Echantillons utilisés

A = Groupe II (trouvaille de Rennes)

B = Groupe III (trouvaille du gué de Saint-Léonard)

Pour les deux échantillons, on a d'abord vérifié que la distribution des poids ne s'éloignait pas trop d'une distribution gaussienne en construisant les droites de Henry correspondantes: de fait, dans chaque cas, les points représentatifs obtenus se placent sensiblement sur une même droite.

On trouvera (fig. 12) une comparaison graphique des intervalles de confiance des deux échantillons considérés. La figure 13 donne les histogrammes.

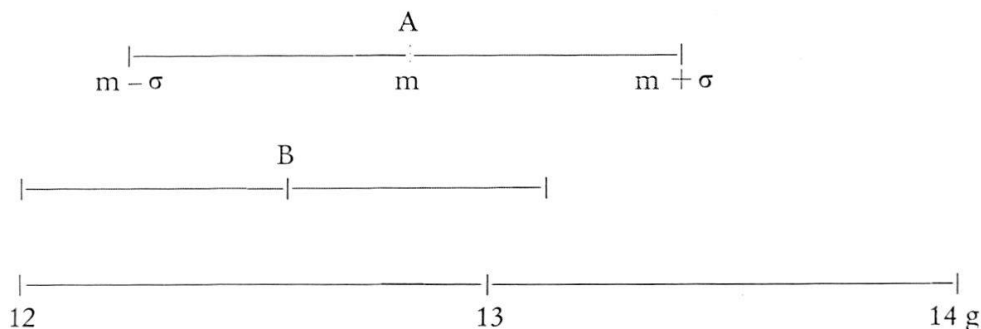


Fig. 12

Addendum

Il m'a été suggéré d'expliciter le sens de ces indications statistiques très élémentaires; les lecteurs déjà au fait de ces méthodes voudront bien excuser le côté sommaire de ces quelques remarques. A mon sens, elles ne seront pourtant pas inutiles si elles éveillent chez certains le désir d'en savoir plus sur la question, auquel cas je ne saurais trop les renvoyer à l'article de J. Guey et Ch. Carcassonne, *Coins de droit et de revers. Etude descriptive d'un échantillon*, RN, 1970, 7—32.

Soit une émission monétaire bien définie par la nature du métal employé et des espèces frappées (as, sesterces, etc.), le type choisi, l'atelier producteur, etc. L'ensemble des pièces appartenant à cette émission constitue la «population totale»

dont la connaissance *in toto* nous est inaccessible; il en subsiste des exemplaires isolés ou des lots diversement réunis (trésors, monnaies d'une même fouille, collections). Considéré en lui-même, un tel lot devient un «échantillon» extrait de la population totale qui mérite d'être étudié de plus près si les exemplaires contenus sont en nombre suffisant et si le choix de ces exemplaires est surtout le fait du hasard quant à l'aspect de l'échantillon qu'on désire étudier: sauf cas particuliers, une collection d'amateur au sens classique du terme ne répondra pas à cette dernière exigence, en règle générale un trésor conviendra mieux. Cette double condition remplie, l'échantillon est dans son homogénéité «représentatif» de la population totale — à la fois image fragmentaire et reflet fidèle d'une réalité globale à jamais effacée.

On peut alors chercher à préciser les traits caractéristiques dudit échantillon, en les exprimant numériquement à l'aide de divers paramètres dont les méthodes statistiques nous ont appris à connaître l'intérêt et l'utilité pour décrire un échantillon et nous ont fourni le mode de calcul. Cette élaboration mathématique prend en considération un caractère de l'échantillon qui soit mesurable (le poids par exemple, mais il existe d'autres possibilités) et décrit donc la distribution des mesures recueillies sur cet échantillon. Ainsi caractérisé de façon chiffrée, ledit échantillon devient *ipso facto* objectivement comparable à d'autres échantillons, — comparaison numérique qui permet de dépasser le monde des impressions, sentiments et autres *intuitus* et *habitus* des gens de métier, cela d'ailleurs ne venant ni supprimer ni obligatoirement infirmer ceci, mais servant plutôt à le confirmer.

La distribution des mesures considérées sera brièvement spécifiée par ses bornes inférieure et supérieure, sa valeur moyenne, sa valeur médiane, son écart-type. Soit la série des mesures totalement ordonnée, la médiane est la mesure qui partage la série en deux parties comprenant un nombre égal de mesures: autrement dit, dans une série ordonnée de 99 mesures, c'est la valeur de rang 50. L'écart-type est l'indice de dispersion des mesures autour de la moyenne, il est égal à la racine carrée de la variance: celle-ci est la moyenne des carrés des écarts entre les mesures recueillies et leur moyenne. Tout traité élémentaire de statistique donne une justification mathématique du choix de ces paramètres, en explicite la signification profonde et décrit des procédés de calcul plus ou moins rapides et donc plus ou moins imprécis de leurs valeurs.

Si la valeur de la médiane peut se lire sur le tableau ordonné des mesures recueillies, la moyenne et l'écart-type (ou la variance) sont des valeurs calculées. Et ces calculs n'ont de véritable intérêt que si la distribution obtenue peut être considérée comme normale ou gaussienne, c'est-à-dire si l'ensemble des mesures suit un type de répartition particulier et bien défini. En effet, toute distribution gaussienne est caractérisée par deux paramètres seulement (la moyenne et l'écart-type), elle peut être représentée par une courbe «en cloche» continue, symétrique par rapport à la verticale qui passe par son sommet, etc. Si la distribution étudiée n'était ni gaussienne, ni susceptible d'être assimilée, au moins dans sa portion centrale, à une distribution normale, le maniement statistique en serait beaucoup plus délicat. On vérifiera que l'assimilation à une distribution normale est acceptable en traçant sur papier gausso-arithmétique la courbe suivante: en abscisses les limites supérieures des classes de mesures (on aura ordonné, puis réparti en classes successives toutes les mesures, par exemple de 5 en 5 centigrammes quand il s'agit des poids), en ordonnées les fréquences relatives cumulées de chaque classe. Si la courbe obtenue est une droite, dite droite de Henry, ou s'en approche très sensiblement, il est licite d'assimiler la distribution considérée à une distribution normale.

Précisons que l'effectif n_i de chaque classe est le nombre de mesures dont les valeurs sont comprises entre les bornes inférieure et supérieure de ladite classe; l'effectif cumulé k_i d'une classe est la somme de n_i et des effectifs de toutes les classes précédentes (soit $k_i = \sum_{j=1}^i n_j$), l'effectif cumulé de la dernière classe étant évidemment égal au nombre total N des mesures recueillies; enfin la fréquence relative cumulée dans chaque classe est $f_i = \frac{k_i}{N} = \frac{\sum_{j=1}^i n_j}{N}$.

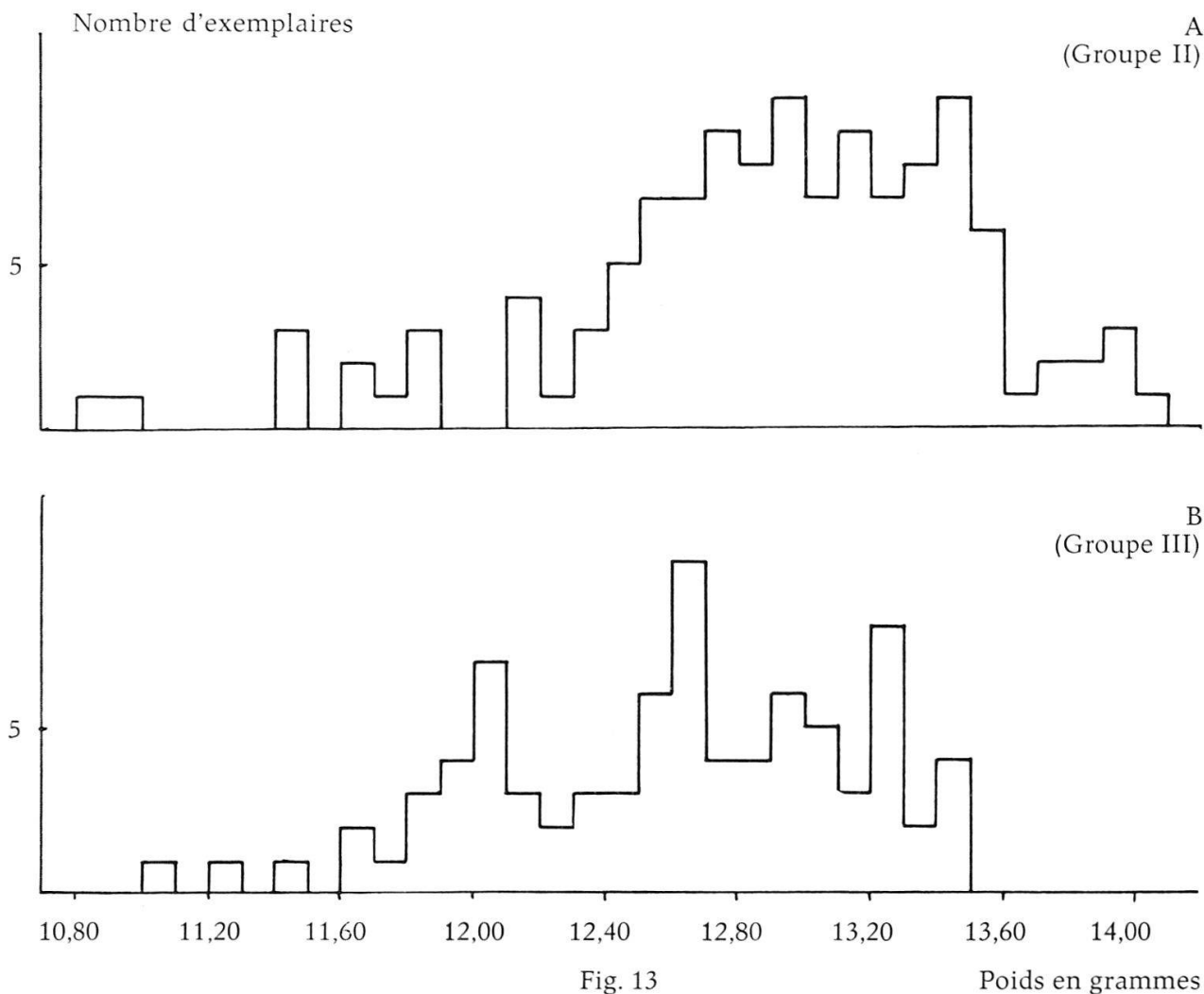


Fig. 13

Liste des pièces reproduites

Trésor de Port-Haliguen

Groupe I

1. n° 38 (17,15 g)
2. n° 41 (14,30 g)
3. n° 46 (9,78 g)
4. n° 47 (12,47 g)
5. n° 49 (14,93 g)
6. n° 52 (13,24 g)
7. n° 63 (11,06 g)

Groupe II

8. n° 84 (13,21 g)

Trouvaille du gué de Saint-Léonard

Groupe III

9. 12,68 g
10. 13,24 g
11. 13,36 g